

Dans ce dernier cas, rien ne peut être plus destructif. Le grain est coupé puis couché sur le sol où il reçoit la rosée des nuits, à chaque ondée ou averse d'eau : ce qui le fait germer et est cause de sa destruction.

Ayons donc recours à la mise en quintaux, et nous récolterons le blé en bonne condition. Voici comment nous devrions procéder dans la mise en quintaux : Dès que le blé est coupé, on doit de suite le mettre en petites bottes d'un pied de diamètre à peu près, liées avec des liens faits de deux poignées de pailles, nouées à leurs extrémités ; huit de ces bottes sont placées debout les épis en haut, s'appuyant deux par deux, les unes sur les autres, et puis deux autres bottes appelées *les coiffes*, sont posées dessus en forme de toit, les épis en bas, la paille un peu étendue afin de couvrir les épis qui sont dessous. Ces deux dernières bottes doivent être liées plus au bas de la paille que les autres. Les grains mis ainsi en quintaux peuvent demeurer dehors plusieurs semaines sans avoir à subir l'inconvénient de la pluie ou de fortes rosées, et par conséquent exempt de tout accident.

Nombre de cultivateurs objecteront à mettre ce procédé en pratique par le manque de temps, prétendant qu'il exige plus de travail que le javelage. En mettant en regard les deux procédés on se convaincra qu'on est dans l'erreur.

Pour mettre le grain en *quintaux* une personne active suffit à quatre ou cinq coupures et une fois posés, ils n'exigent plus de travail que celui d'ôter les coiffes après une forte pluie et les remettre dès que le soleil a pu sécher les pailles ; le grain ne reçoit aucun dommage, ne s'égraine point et est prêt à être battu en tout temps ; le grain, dans cette condition, est plus fort, et la paille plus belle.

Pour faire javeler le blé, il est nécessaire de le tourner tous les matins, après une forte rosée ou un peu de pluie ; s'il est tombé plusieurs averses d'eau, il faut que le blé soit étendu et tourné plusieurs fois le jour. Dans le cas où il y aurait eu plusieurs jours consécutifs de pluie, il n'y a plus à le tourner, le germe ou pourrit, conséquemment la récolte est perdue. Outre cela, chaque fois que le grain est tourné il est plus ou moins serué et il s'en jette sur le terrain. Il faut après le mettre en bottes ou gerbes, de même que pour le mettre en quintaux, après avoir eu le trouble additionnel de le tourner auparavant cinq ou six fois et d'en voir une partie se perdre en s'égrenant et l'autre partie gormer.

Il est donc évident que pour mettre le grain en quintaux il faut moins de travail que pour le javeler. En quintaux, il est en sûreté comme dans la grange ; en javelles, il court de grands dangers surtout depuis quelques années où le manque de bras se fait sentir et que par là les travaux de moissonnage se font tard

Préparation des tiges de blé-d'inde pour les animaux.

Les tiges de blé-d'inde sont généralement trop dures pour qu'elles puissent être facilement consommées à l'état naturel par les animaux. Il faut, avant de les leur donner, les diviser, les hacher ou les écraser avec un maillet ou sous une moule ; on peut aussi les faire tremper ou les soumettre à l'action de la vapeur.

Quant aux *spathes* (feuilles qui recouvrent les épis), il est aussi avantageux de les diviser avant de les donner au bétail. On peut encore utiliser les *rafles* (épis auxquels on a enlevé les grains) lorsqu'elles sont fraîches ; mais il faut les diviser avant de les donner aux animaux, afin de faciliter la mastication. On recommande, quand elles sont sèches, de les réduire en poudre, et de donner cette farine mêlée aux légumes ou à du son.

Cette paille, comme les *spathes* et les *rafles*, est mangée avec avidité par les bêtes à cornes, elle ne peut les engraisser, mais elle les nourrit bien, peut suppléer avantageusement à la paille d'avoine ou de blé, et même remplacer le foin quand on peut leur donner des patates, des betteraves, des navets ou des carottes.

Cependant on se tromperait énormément si l'on pensait que les bêtes à cornes sont avides des tiges et des rafles de blé-d'inde lorsque ces diverses parties leur sont administrées sans avoir été préalablement divisées, écrasées et trempées dans de l'eau ordinaire ou salée. Le bétail ne consomme les tiges ou les rafles du blé-d'inde à leur état naturel que quand il manque d'autre nourriture ou qu'il est pressé par la faim. On comprend aisément que dans ce cas ces parties doivent avoir une bien faible action sur l'organisme des animaux qui s'en nourrissent.

Dans plusieurs endroits les tiges de blé-d'inde servent de combustibles ou de litière ; les *spathes* et les feuilles que l'on récolte vers le milieu de septembre, c'est-à-dire avant la complète maturation des épis, sont seules consommées par les animaux.

Choses et autres.

— Au commencement de juillet 1882, nous visitâmes pour la 40^e fois la pépinière de M. Auguste Dupuis, du Village des Aulnoies, qu'il continue d'enrichir des arbres fruitiers les plus en renommée et les plus propres à être cultivés dans notre pays.

La collection de menus fruits à la culture desquels M. Dupuis attache le plus grand soin, était d'une végétation luxuriante, tant pour la beauté des plants que par la quantité des fruits dont ils étaient couverts. Nous y avons surtout remarqué l'endroit destiné à la culture des fraises de différentes variétés qui ne laisse rien à désirer par les précautions qu'il suit donner à cette culture. De toutes les variétés de fraises cultivées par M. Dupuis, sur une grande échelle, nous n'avons pu que donner la préférence à la variété "Sharpless," tant par sa grande rusticité, que par la quantité, la qualité et le volume de ses fruits.

M. Dupuis nous a donné une plante de fraises "Sharpless," que nous avons trouvées excellentes pour le goût et profitables pour la grosseur. Plusieurs de ces fraises dépassaient chacune 1½ once, et avaient près de 5 pouces de circonférence.

Les paons et les mouches à patates.—Il y a quelques jours les journaux annonçaient que les dindons étaient d'utilité destructeurs de la mouche à patates. D'après l'expérience que nous en avons sous les yeux, nous lui trouvons un autre ennemi chez le paon. Grâce à un paon que nous possédons, nous n'avons pas à déplorer les ravages de la mouche à patates dans notre jardin potager, car il leur a fait la guerre jusqu'à ce qu'il n'en restât plus une seule larve. Les voisins n'ont pas à se plaindre de la visite de ce paon, puisque chaque jour il se rend assiduellement dans les champs à patates des environs, où il peut y manger les larves de la mouche à patates qu'il paraît affectionner grandement. Ce moyen de destruction vaut bien le vert de Paris, et nous recommandons à nos lecteurs de faire l'achat de cet utile et bel oiseau.